

grande fête pour qu'il soit permis de laisser entrer dans nos cœurs des sentiments de tristesse. Nous avons l'honneur de recommander nos chers néophytes à votre ardente charité.

« Agréez nos humbles adieux, etc.

« Jacques-Honoré CHASTAN, Pierre-Philippe MAUBANT. »

Tout étant ainsi arrangé, les généreux missionnaires se hâtèrent d'aller à la rencontre des satellites imitant ainsi le noble exemple de leur évêque. Aussitôt chargés de chaînes, ils furent conduits à cheval à Séoul la capitale. Le grand juge criminel fit déployer un appareil formidable afin de terrifier les confesseurs. Grande cependant fut leur joie, dans cette extrême détresse, de se trouver réunis tous trois avec leur évêque dans les mêmes fers et les mêmes tourments.

Aux questions des juges ils répondirent en faisant l'apologie de leur religion, sans vouloir cependant d'éclairer quoi que ce fût qui pût nuire aux chrétiens. « Le Pape, dirent-ils, nous a envoyés en Corée pour éclairer ce pays et sauver les âmes. L'argent à notre usage est à nous, et vient des aumônes de notre pays. Quant aux infâmes accusations que l'on débite sur nous et sur nos chrétiens, ce sont des mensonges inventés par nos ennemis et des calomnies qui ne soutiennent pas un sérieux examen. »

Pendant trois jours, les interrogatoires et les supplices se succédèrent tour à tour et on frappa même les confesseurs avec la terrible planche dont on bat les voleurs sans ébranler leur constance. Alors on les transporta au Keum-pou, prison destinée aux grands criminels, et on les examina de nouveau, avec les principaux chrétiens en présence des ministres du roi. On ne sait pas, malheureusement pour la gloire des martyrs, ce qui se passa dans ces cruels interrogatoires. Seulement avant d'entendre prononcer leur sentence de mort, ils reçurent chacun soixante-dix coups de bâton. Le jour du supplice fut fixé au 21 septembre, fête de saint Matthieu.

Ce jour-là donc, on vit sortir de la prison, assis sur des chaises à porteur, et les mains liées derrière le dos, Mgr Imbert et ses deux compagnons. Une foule immense accompagnait les victimes au milieu d'une troupe de plus de cent soldats. En dehors de la ville, au lieu de l'exécution, flottait